

## **La communication interculturelle dans l'enseignement de l'anglais en Master de sciences humaines et sociales : analyse du programme pédagogique de niveau C2 mis en oeuvre en 2005-2006 à l'UTM.**

**Danielle Edouard**

**Maître de conférences**

**Département des Etudes du Monde Anglophone**

**Université de Toulouse le Mirail**

**Danielle.edouard@wanadoo.fr**

### **Résumé**

Suite à l'intégration du LMD et du Cadre Européen Commun de Référence à l'Université de Toulouse Le Mirail en 2005, un cours de niveau C2 a été conçu pour les étudiants de Master 1 et 2 en sciences humaines et sociales : « Recherche et communication » et « Communication interculturelle ». Pour des raisons pédagogiques et stratégiques, ce cours de 50 heures annuelles est fondé sur la participation d'intervenants, collègues à l'UTM et personnalités extérieures. Les « guest speakers » sont invités car leurs domaines de recherche et/ou leurs compétences professionnelles correspondent aux besoins spécifiques des étudiants du groupe. Cet article propose de présenter ce « cours ouvert et interactif » de sensibilisation à l'interculturel, de sa conception à son expérimentation avec un groupe d'étudiants de différentes disciplines et de différentes nationalités. Seront également analysés les difficultés d'organisation, les retombées pédagogiques et l'impact de la structure ouverte du cours sur le rôle de l'enseignant.

**Mots clés :** communication interculturelle, sensibilisation à l'interculturel, niveau européen C2, cours ouvert et interactif, intervenants extérieurs, savoir-être, méthode du réseau, rôle de l'enseignant, Master, sciences humaines et sociales, Lansad

### **Introduction**

Suite à l'intégration du LMD et du Cadre Européen Commun de Référence à l'Université de Toulouse Le Mirail en 2005, la Commission des Formations a décidé d'offrir aux étudiants des cours de langues du niveau B1 au niveau C2. Pour la première fois, un enseignement de niveau C2 a été proposé aux étudiants de Master 1 et 2 en sciences humaines et sociales. Composé de deux modules, « Recherche et communication » (25 heures au semestre 1) et « Communication interculturelle » (25 heures au semestre 2), ce cours expérimenté l'an dernier a donné de très bons résultats. C'est la raison pour laquelle j'aimerais partager avec vous cette expérience pédagogique.

Je présenterai tout d'abord le processus d'élaboration du cours, de sa conception à son expérimentation, puis j'analyserai les retombées pédagogiques et l'impact de la structuration particulière du cours sur l'enseignant. Enfin, je terminerai par l'évaluation du cours par les étudiants.

## **I. Processus d'élaboration du cours**

### **A. Présupposés**

Pour construire le cours, je suis partie de 2 présupposés :

- le niveau C2 constitue le niveau optimum (maîtrise d'une langue<sup>1</sup>), c'est un véritable défi pour les étudiants. Ce cours attirerait vraisemblablement un groupe d'étudiants très restreint ayant déjà atteint le niveau C1.
- les étudiants seraient très motivés et ils auraient de très bonnes raisons de s'inscrire en C2 car le seul niveau requis pour l'obtention du Master 2 est le B2.

Ces deux présupposés m'ont amenée à chercher une idée de cours qui me permette d'atteindre deux types d'objectifs, des objectifs pédagogiques et des objectifs stratégiques.

### **B. Objectifs pédagogiques**

Quatre objectifs pédagogiques principaux sous-tendent ce cours.

#### **a) Analyse des besoins des étudiants**

Ce cours a été conçu pour répondre aux besoins spécifiques des étudiants de Master en sciences humaines et sociales. Pour connaître le parcours des étudiants et identifier leurs besoins, j'ai consulté les résultats d'enquêtes menées par l'Observatoire de la Vie Etudiante à l'UTM : la majorité de nos étudiants de maîtrise se présentent à des concours de la fonction publique mais aussi à des concours d'entrée de type sciences politiques, journalisme, etc. et/ou poursuivent leurs études. Par exemple en histoire, 95% des répondants ont poursuivi leurs études et/ou passé des concours de la fonction publique (promotion 1998, enquête effectuée en 2001, taux de réponse, 69%). Nos étudiants de M1 et M2 sont de jeunes « chercheurs en formation » : ils sont amenés à lire des articles et des ouvrages en anglais dans leur discipline, à participer à des journées d'études. S'ils poursuivent leurs recherches après le M2, ils seront amenés à écrire des articles et à participer à des colloques internationaux. Ils devront communiquer aussi bien avec des Britanniques qu'avec des Américains, des Australiens, des Canadiens mais aussi des Européens, des Asiatiques, des Africains et des Sud-Américains.

#### **b) Entraînement aux cinq compétences définies dans le Cadre Européen Commun de Référence**

Le cours se donne pour objectif d'entraîner les étudiants aux cinq compétences, notamment aux compétences que les étudiants français semblent avoir le plus de mal à maîtriser -- la compréhension orale, la production orale et l'interaction/discussion - - et à les évaluer ensuite dans ces cinq compétences.

#### **c) Intégration du cours à l'enseignement Lansad (langues pour spécialistes d'autres disciplines) à l'UTM**

Le cours de niveau C2 s'intègre à l'enseignement Lansad tel qu'il est conçu à l'UTM, à savoir l'étude des cultures et des contre-cultures du monde anglophone contemporain du niveau B1 au niveau C1. Il se veut fidèle à l'esprit de l'enseignement en Master : séminaires et suivi de chaque étudiant.

#### **d) Implication des étudiants dans la démarche de communication interculturelle**

Le quatrième objectif, qui est l'objectif majeur, consiste à impliquer les étudiants dans la démarche de communication interculturelle. Il s'agit de les sensibiliser aux différentes manières de communiquer et d'appréhender le monde, aux différents rites d'interaction, aux modes de présentation de soi, aux notions de face et d'embarras selon les théories du sociologue Erving Goffman<sup>2</sup> : ce dernier compare la vie sociale à une scène où des acteurs se donnent en

représentation et interprètent des rôles en accord avec la situation. Il s'agit de faire des étudiants des acteurs de la communication interculturelle.

### **C. Objectifs stratégiques**

Des objectifs stratégiques sous-tendent également le concept de ce cours. En tant que responsable Lansad anglais à l'UTM, il me semble que ma fonction consiste à faire connaître et reconnaître le secteur Lansad, à le décloisonner, à le sortir de la « marge » où il se trouve. Le fait même qu'un cours de niveau C2 soit offert aux étudiants de Master spécialistes d'autres disciplines constitue déjà une grande avancée mais il faut continuer à défendre le secteur Lansad, à le faire accepter pleinement au sein de l'université. Il est nécessaire de créer des ponts, de tisser des liens avec les autres départements pour mieux les connaître et pour connaître les besoins de leurs étudiants.

Il s'agit aussi de montrer aux collègues qui travaillent avec les étudiants spécialistes en LLCE que les « non spécialistes » d'anglais -- qui sont en fait des spécialistes d'autres disciplines -- sont également des étudiants dignes d'intérêt avec lesquels il est possible de travailler en anglais à haut niveau.

### **D. Structure ouverte et interactive du cours**

Par conséquent, les présupposés et les objectifs d'ordre pédagogique et stratégique m'ont amenée à m'interroger sur la manière de créer un climat de confiance, un climat propice à la communication, un environnement dans lequel les étudiants puissent s'épanouir, construire et développer les compétences nécessaires à la communication en général et à la communication interculturelle en particulier. Françoise Haramboure<sup>3</sup> définit trois catégories de savoirs (*ASp* 2002) : tout d'abord, « les savoirs, lexicaux, grammaticaux, phonologiques et culturels », ensuite « les savoir-faire, les stratégies d'attention et d'écoute, les stratégies d'observation, de négociation du sens (divergences d'interprétation) et de coopération (reformulations et explicitations) », enfin « les savoir-être », c'est à dire « les attitudes de modestie et de lucidité à l'égard de sa culture d'appartenance, les attitudes de tolérance et d'ouverture à l'égard de comportements langagiers et extra-langagiers différents ». Ce dernier point me semble fondamental pour aider nos étudiants à travailler dans une société multiculturelle comme la nôtre et pour les préparer aux situations de communication interculturelle dans le cadre de leurs études et de leur future carrière.

Pour développer ces savoirs et pour sensibiliser les étudiants aux savoir-être, le cours propose de faire « entrer » l'interculturel dans la salle de classe et de travailler la compétence de communication interculturelle en direct, en pratique, en action. Le caractère unique de chaque individu, quelle que soit sa culture d'origine, est également mis en valeur. En effet, la communication interculturelle est aussi une affaire d'individus, d'acteurs, d'êtres humains. C'est la raison pour laquelle le cours est ouvert et interactif : il est articulé autour de la participation d'intervenants dont les domaines de recherche, les compétences professionnelles ou l'expérience personnelle correspondent aux besoins spécifiques d'un ou de plusieurs étudiants du groupe.

## **II. Organisation du cours**

### **A. Travail préalable et complémentaire**

Les étudiants travaillent à partir de plusieurs dossiers de cours sur la communication scientifique et interculturelle et d'une bibliographie<sup>4</sup>. L'étude de ces dossiers précède et complète la

conférence/discussion, ce qui permet d'approfondir la réflexion sur la communication scientifique et interculturelle et de donner aux étudiants l'autonomie indispensable en Master.

Les étudiants sont également invités à participer à des colloques, à observer les forces et les faiblesses des conférenciers et à communiquer les résultats de leurs observations pendant le cours. Ils analysent la composition de plusieurs articles de recherche dans leur discipline (forme, abstracts, normes) et préparent un lexique ; ils choisissent aussi une région, une aire culturelle ou un thème relatif à la communication interculturelle et élaborent un dossier qu'ils présenteront en cours. Enfin, ils rédigent des comptes rendus tout au long de l'année.

### **B. Cadre et acteurs du cours**

Le cours de 2 heures est organisé de façon à encourager la participation des étudiants et l'interaction avec les conférenciers invités. Le cadre joue un rôle majeur. Nous formons toujours un cercle, soit avec les tables, soit avec des chaises uniquement. La disposition des participants a un impact direct sur l'expression orale et le sentiment d'être impliqué, intégré, écouté : à cet égard le « magic circle » remplit son rôle de facilitateur de l'expression.

Les participants sont tous des acteurs de la situation de communication interculturelle : les étudiants sont peu nombreux, 10, et trois d'entre eux sont étrangers (Algérie et Russie). Ils sont principalement en Master recherche 1 et 2 mais deux d'entre eux sont en Master professionnel (sciences du langage/FLE, uniquement au 1<sup>er</sup> semestre puisqu'ils partent ensuite en stage). Ils appartiennent à différentes disciplines, dans la grande majorité histoire et français langue étrangère mais aussi géographie, histoire de l'art, lettres modernes et sciences du langage. Ils ont tous voyagé, voire séjourné, à l'étranger. Ils ont presque tous un projet de recherches sur un pays étranger/une culture étrangère ou bien un projet professionnel à l'étranger : parmi les thèmes d'étude figurent le bilinguisme, la traduction en aéronautique, une étude sur un livre de prière, Rome et le pouvoir, les rapports entre les Britanniques, les Français et les Indiens au Canada au 18<sup>ème</sup>, une étude sur un camp de réfugiés indochinois situé dans le sud-ouest de la France, les relations franco-chinoises au 20<sup>ème</sup> siècle, la construction de l'identité mexicaine au 19<sup>ème</sup> siècle et un projet professionnel en Australie. C'est la raison pour laquelle le cours ne se concentre pas uniquement sur l'étude des cultures du monde anglophone.

Les intervenants sont des professeurs britanniques et américains invités par le département, des collègues à l'UTM, des enseignants à la retraite, des relations, des recommandations, des étudiants inscrits dans un programme international. Avant leur intervention, ils sont informés du profil des étudiants et de leurs sujets de recherche et du caractère informel des séances de cours ; je leur donne une consigne : pour le module « Recherche et communication », ils doivent parler de leur parcours de chercheur et de leurs travaux afin d'aider les jeunes chercheurs ou bien parler de leur expérience professionnelle à l'étranger dans le cadre du FLE. Pour le module « Communication interculturelle », ils doivent parler de leur pays, de leur expérience professionnelle et personnelle, de leur vision de la France et des Français, etc.

En tout, l'an dernier, 16 intervenants de nationalité française, américaine, britannique, canadienne, cambodgienne, espagnole, costa-ricaine, égyptienne et algérienne sont venus à la rencontre des étudiants. Dans le cadre du module « Recherche et communication », ils ont transmis leur expérience de chercheur dans leur pays ou en France et donné des conseils aux étudiants et des pistes de réflexion ; un professeur britannique a intitulé sa conférence « Confessions of a British Researcher » et a parlé de son domaine de recherche, Shakespeare, mais aussi de philosophie, d'histoire, de littérature et d'art ; certains ont choisi de présenter une

partie de leurs travaux : l'histoire du livre jusqu'au Moyen-Age, les miniatures de la renaissance élisabéthaine, la poésie américaine contemporaine. Un enseignant de FLE a parlé de ses trente années d'expérience en Angleterre, « Teaching French With or Without Tears ». Une étudiante canadienne anglophone a présenté la manière dont le français est enseigné au Canada et un étudiant de FLE de nationalité égyptienne et britannique a discuté des différentes méthodes d'enseignement/d'apprentissage du français dans les écoles et associations toulousaines. Pour le module « Communication interculturelle », ont été traités successivement, à travers l'histoire, l'art, la phonologie, la poésie et/ou l'histoire de vie du conférencier, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, le Canada, l'Australie, le Mexique, la Chine, le Cambodge, l'Espagne et l'Algérie ; cette dernière conférence/discussion a été faite par une étudiante du groupe.

### **C. Déroulement du cours**

Un étudiant est chargé d'accueillir le conférencier et de le présenter au groupe, ce qui permet de travailler les rites d'accès (salutations). Chaque étudiant se présente ensuite et expose brièvement son domaine de recherche. Les conférenciers ont toute liberté pour mener le cours comme ils l'entendent, pendant la durée qui leur convient, avec les outils de leur choix (power point, rétroprojecteur, tableau, etc.). Les étudiants prennent des notes s'ils le souhaitent, posent des questions, font des commentaires, demandent des précisions, échangent des idées, apportent leur propre expérience de leur pays ou de leurs séjours à l'étranger. A la fin du cours, une pause est généralement organisée, tout le monde se retrouve vers la machine à café : les étudiants peuvent ainsi discuter librement avec le conférencier invité. Certains posent des questions plus personnelles, confient un projet qui leur tient à cœur ou demandent un conseil.

La semaine suivante, la conférence/discussion est analysée en classe et l'on discute ensemble de la manière dont le conférencier se présente, établit des liens avec les participants, présente ses travaux, communique de façon verbale et non verbale. C'est une étape majeure et indispensable afin de construire la compétence de communication interculturelle chez les étudiants. Nous discutons de ce qui a pu surprendre, voire choquer, les étudiants. Nous cherchons à éliminer les stéréotypes, les préjugés et les généralisations pour nous attarder sur l'individu, sur son histoire et sur sa culture individuelle<sup>5</sup>. Nous étudions aussi la manière dont le conférencier a présenté ses travaux ou son pays, les documents qu'il a utilisés (livres, articles, images, poèmes, cartes, enregistrements, documents remis aux étudiants), les objets qu'il a également apportés (vêtements, artisanat et thé pour le Cambodge, gâteaux pour l'Algérie et... pâte à tartiner pour l'Australie, un véritable choc culturel pour les étudiants !). Les étudiants doivent me rendre ce jour-là un compte rendu écrit dans lequel ils ont analysé le fond et la forme de la conférence/discussion, mais aussi leurs propres réactions, leurs sentiments, leurs émotions, leur intérêt ou leur manque d'intérêt.

### **III. Difficultés**

Ce type de cours ouvert pose toutefois quelques difficultés d'organisation qu'il convient de souligner.

#### **A. Travail en équipe et méthode du réseau indispensables**

Il faut trouver très rapidement après identification des domaines de recherche des étudiants du groupe des collègues à la fois anglophones et disponibles le jour où le cours a lieu. Dans deux cas, le cours a été déplacé pour que le conférencier puisse intervenir.

Il est indispensable de travailler en équipe et selon la méthode du réseau : les professeurs invités par le département acceptent avec joie de rencontrer des étudiants et de parler de leurs recherches, de leur pays, de leur culture et de leur expérience en France ; les collègues du département acceptent de participer à ce type d'expérience s'ils sont disponibles. Certains se disent heureux de pouvoir parler d'un sujet qu'ils n'ont pas toujours la chance d'enseigner, notamment la recherche effectuée pour leur thèse. Dans les autres départements, c'est plus difficile. Pour la conférence sur le Mexique, j'ai contacté le département d'espagnol : une collègue originaire du Costa Rica qui a fait des recherches aux Etats-Unis et au Mexique s'est proposée. Par contre, au département de chinois, personne ne se sentait assez à l'aise pour faire une communication en anglais. Un collègue m'a donc présenté à l'un de ses amis, un directeur dans une entreprise aéronautique : il a parlé aux étudiants en anglais et pendant 4 heures de la négociation en Chine.

### **B. Non-paiement des interventions**

Le problème majeur qui se pose est l'incapacité de payer les interventions. Les conférenciers interviennent à titre gracieux, aucun budget n'étant alloué pour les interventions extérieures. J'invite personnellement à déjeuner tous les conférenciers... sur mes deniers. Le non-paiement des interventions est un problème qu'il me faudra résoudre très rapidement car il ne faut pas abuser des liens d'amitié et de la générosité des collègues !

### **C. Gestion de situations inattendues**

Au printemps dernier, le mouvement anti-CPE a conduit au blocage de l'université pendant plusieurs semaines. Les cours de Master et de concours ont eu lieu à la Maison de la Recherche puis lorsque la Maison de la Recherche est devenue à son tour zone interdite aux cours, chacun s'est organisé pour assurer les cours. Les conférences/discussions du cours C2 ont donc eu lieu dans des cafés (philosophiques ou non !), notamment dans des salons de thé anglais ou japonais très propices à la communication interculturelle pour l'ambiance feutrée et la musique douce. Une rencontre a même eu lieu dans un restaurant japonais : un ingénieur en aviation civile de nationalité espagnole nous a parlé de son expérience professionnelle en Irlande et en France. Les étudiants sont donc sortis littéralement du cadre de la salle de cours, ce qui a compliqué l'organisation : il a fallu prévenir par téléphone tous les participants à chaque séance, tous les étudiants ne disposant pas d'un ordinateur chez eux, et négocier avec les salons de thé pour réserver une grande table ou une arrière-salle. Toutefois, nous avons réussi à recréer un climat propice à la communication et les liens au sein du groupe se sont encore renforcés. Certaines conférences/discussions ont eu lieu dans les entreprises des conférenciers, nous sommes ainsi allés dans une galerie d'art où une étudiante en histoire de l'art a pu négocier un stage par la suite, chez un designer à la double nationalité, française et britannique et chez un importateur/distributeur d'artisanat et de produits japonais pour discuter de l'Asie et en particulier du Cambodge : la conférence/discussion a duré quatre heures.

## **IV. Retombées pédagogiques**

Les retombées pédagogiques de ce cours ont été extrêmement positives.

### **A. Stimulation de la curiosité et de la prise de parole**

Chaque intervenant apporte une expérience unique et constitue un foyer d'intérêt, ce qui stimule la curiosité et la prise de parole. Les étudiants sont très actifs pendant le cours. La parole est beaucoup plus libre et spontanée. Les étudiants prennent confiance, ils osent discuter car le cadre est informel. Les étudiants ne sont pas seulement là pour écouter un conférencier mais pour

interagir avec lui, pour s'imprégner de son expérience, pour échanger des idées, pour exposer leur propre expérience à l'étranger ou en France s'ils sont étrangers. Ils sont également au même niveau que les enseignants, assis à côté d'eux.

Barbara Villez a parlé de l'énergie de chaque séance de « cours intensif », de la « tension d'éveil » (ASp 2001<sup>6</sup>). Le « cours ouvert et interactif » pratiqué en C2 a les mêmes caractéristiques. Il n'y a aucune monotonie mais au contraire un effet de surprise chaque fois qu'un nouvel intervenant se présente et une véritable « leçon de vie », ce qui stimule la curiosité et la réflexion.

### **B. Gestion de l'inattendu**

Les étudiants apprennent à gérer l'inattendu : ils doivent faire preuve de capacité d'adaptation, s'adapter à un nouvel accent, à une nouvelle manière de communiquer, à un nouveau sujet, à une nouvelle situation.

### **C. Entraînement à l'observation et à l'écoute**

Les étudiants sont invités à s'exprimer mais ils doivent aussi apprendre à écouter attentivement, à observer le langage non verbal, à noter leurs propres réactions et leurs propres sentiments pour les analyser par la suite. Ce va-et-vient constant entre leur propre ressenti et l'observation attentive du conférencier les aide à prendre le recul nécessaire, à se « décentrer ».

### **D. Formation complète et partage des savoirs**

Les cinq compétences de compréhension écrite et orale, de production écrite et orale et d'interaction sont travaillées de façon intensive, tandis que la compétence de communication interculturelle se construit et se développe tout au long de l'année.

L'évaluation des étudiants lors des partiels des 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> semestres a donné de très bons résultats. Pour évaluer la compréhension orale, une conférence « live » est organisée, par exemple au 1<sup>er</sup> semestre, un professeur britannique a fait un cours sur l'histoire d'Oxford. La compréhension écrite est évaluée à partir du dossier d'analyse d'articles de recherches. La production écrite comprenait un commentaire de document et une synthèse de toutes les interventions effectuées sur l'année. Pour la production orale, les étudiants ont dû présenter leurs recherches et répondre à des questions pendant 30mn devant leurs camarades et un jury de 2 professeurs, un professeur britannique invité par le département ayant accepté de faire également partie du jury. Les directeurs de recherche des étudiants ont également été invités. Les étudiants ont beaucoup participé lors des oraux. Le groupe -- étudiants et enseignants/conférenciers -- étant à la fois multidisciplinaire et multiculturel, les échanges ont été extrêmement enrichissants. Le regroupement d'étudiants de diverses disciplines est à ce titre un atout considérable. C'est d'ailleurs le conseil que leur a donné le professeur britannique invité par le département : « ne regardez pas votre sujet uniquement du point de vue de votre discipline ». Le regroupement d'étudiants de différentes origines est aussi un atout certain pour développer les savoir-être et favoriser le dialogue interculturel ainsi que le préconise l'Association Internationale des Universités<sup>7</sup> (Higher Education Policy 18, 4, 2005).

## **V. Changement de rôle de l'enseignant**

Quelles leçons peut-on tirer de cette expérience de structure ouverte et interactive en ce qui concerne le rôle de l'enseignant et les relations avec les collègues ?

### **A. Remise en question du rôle de l'enseignant**

Un cours ouvert à des intervenants et interactif change considérablement la manière d'enseigner. L'enseignant voit sa fonction traditionnelle lui échapper. Il est obligé de déléguer sa fonction à un intervenant, ce qui peut engendrer des frustrations. Il n'est plus le seul détenteur du savoir, le maître de conférences, le maître des lieux ! Sa position est excentrée, il est avec les étudiants.

Il peut souffrir de se voir comparé aux autres intervenants, il peut se sentir en compétition. Il peut souffrir de voir que les étudiants ne tarissent pas d'éloges sur les intervenants si exceptionnels, si bons professeurs ! Il peut se sentir frustré lorsqu'il corrige les copies de ses étudiants qui le remercient d'avoir « organisé » les conférences. Son ego est mis à mal. Il travaille, mais dans l'ombre, et les étudiants ne voient que celui qui est dans la lumière, le conférencier invité !

Toutefois, ce qui peut sembler frustrant et décourageant est en fait une extraordinaire opportunité de renouveau : l'enseignant change de rôle. Il guide et montre l'exemple lorsqu'il participe lui aussi aux discussions, pose des questions, s'intéresse à l'invité, se montre curieux. Il explique aux étudiants comment il a constitué un réseau. Il apprend la modestie. Ce type de cours rapproche l'enseignant des étudiants et modifie les rapports enseignant-étudiant, ce qui semble nécessaire aux dires des étudiants : ils se plaignent de ne pouvoir s'exprimer comme ils le souhaiteraient dans les cours de spécialité. En fait, dans ce cours ouvert et interactif, l'enseignant devient celui qui établit des liens, un médiateur, un guide, un connecteur, un « facilitateur »<sup>8</sup>, un passeur : n'est-ce pas finalement le rôle suprême d'un enseignant ?

### **B. Décloisonnement du secteur Lansad**

Des liens plus étroits se sont tissés avec les collègues et avec les directeurs de recherche des étudiants. Un collègue du département d'histoire m'a demandé d'être assesseur pour le mémoire d'histoire américaine d'une étudiante du groupe. Les étudiants se sont également rendu compte de la richesse des recherches qui sont menées dans le domaine des lettres, des langues, des arts et de la civilisation. Des projets communs peuvent aussi s'amorcer : par exemple une rencontre a été organisée avec un professeur d'archéologie, son étudiante de M2, un professeur britannique invité l'an dernier et moi-même pour aider cette étudiante à préparer un séjour d'études à Oxford.

Mais les plus grandes satisfactions sont données par les étudiants : corriger les comptes rendus de conférences et les partiels et voir que les étudiants ont compris l'essence même de la communication interculturelle est la plus belle récompense.

## **VI. Evaluation du cours et perceptions des étudiants**

A la fin de l'année, les étudiants ont évalué le cours et décrit les éléments qui les ont le plus marqués, ce qu'ils ont retenu du cours, ce que cette expérience interculturelle leur a apporté. Voici les points qui ont retenu leur attention :

- L'innovation du cadre, le cercle magique, le fait d'être tous ensemble dans la même salle, assis à côté les uns des autres.
- Les lieux de cours (salles de classe, cafés, restaurant japonais, salons de thé, entreprises) : il n'est pas nécessaire d'avoir une salle de cours et un tableau, il suffit d'intéresser les gens, précise une étudiante.
- Le fait d'être traité comme un adulte, de devenir membre du groupe, de devenir un être humain. Je dois dire que cette remarque m'a beaucoup étonnée de la part d'étudiants en Master.



- Le mystère, la surprise de chaque conférence et la certitude que, quel que soit le sujet, on apprendrait quelque chose sur la communication interculturelle, remarque une étudiante.
- La diversité des accents, des personnes, des sujets abordés et surtout des modes de communication (façon de parler, de communiquer), ce qui ouvre l'esprit.
- Le plaisir de faire de nouvelles rencontres.
- La succession d'intervenants, ce qui oblige à s'adapter et à s'interroger : en quoi cette conférence /discussion est-elle différente, pourquoi est-ce que je l'apprécie davantage ou moins qu'une autre ? La prise de conscience du travail nécessaire pour faire une bonne communication. L'attention prêtée au fond et à la forme de la communication : comment les intervenants s'organisent, présentent leurs travaux, comment ils établissent des liens avec leur public, comment ils utilisent des anecdotes ou des plaisanteries, comment ils utilisent l'espace, comment ils réussissent à captiver l'attention de leur public. Ceci a été souligné par presque tous les étudiants. La manière de communiquer est aussi importante que le contenu de la communication car si l'on utilise des outils de communication appropriés, on captivera encore mieux son public et le public sera encore plus réceptif, remarque une étudiante. La découverte que la manière de communiquer est une valeur ajoutée : la manière de communiquer rend le contenu de la communication encore plus intéressant, écrit un étudiant. L'importance du langage du corps. Il faut penser à la manière de communiquer au lieu de ne penser qu'à ce que l'on va dire, conclut une étudiante qui écrit qu'elle va essayer de s'exprimer davantage, y compris avec le langage du corps.
- La qualité des recherches, la richesse de l'expérience, les connaissances, le charisme, l'humour et l'ouverture d'esprit des intervenants, tous de grands voyageurs, des personnes qui savent communiquer leur passion, des personnes qui savent écouter et partager. Une étudiante a écrit que les intervenants étaient tous d'excellents exemples vivants de communication interculturelle.
- Le fait d'assister à une sorte de « show » chaque semaine dans lequel les acteurs ne sont pas seulement les enseignants mais les étudiants. Les intervenants respectent les idées, les opinions et les questions des étudiants. Les intervenants ont intégré les étudiants à leur communication, observe une étudiante.
- Le fait de rencontrer aussi des personnes qui travaillent en dehors de l'université (galerie d'art, design, aviation civile, importation/distribution d'objets japonais, aéronautique).
- L'importance des différentes langues. L'association cultures-langues. Les étudiants ont apprécié que l'intervenante du Costa Rica leur parle un peu en espagnol au début de sa communication.
- Découvrir que le fait de parler très bien une langue peut parfois être un problème plus qu'une aide, en Chine par exemple. Dans certains cas, l'interlocuteur peut se sentir mal à l'aise car il pense que l'on en sait peut-être davantage que lui sur son pays, sur l'histoire de son pays, etc.
- L'importance de l'émotion : les intervenants qui faisaient appel aux émotions retenaient encore davantage l'attention et permettaient à la partie rationnelle de l'étudiant d'être en éveil, remarque une étudiante. La découverte de l'empathie, la nécessité d'être tout entier avec le conférencier, de percevoir ses émotions, de les ressentir.
- La communication se joue à deux et demande autant de l'un que de l'autre. La communication entre les cultures est possible, écrit une étudiante, si des deux côtés, nous

acceptons de nous ouvrir, non plus à ce que nous sommes mais à ce que nous pouvons devenir, l'autre. La possibilité d'être un peu moins soi-même et de s'ouvrir plus aux autres, d'être plus à l'écoute.

- Le recul par rapport à sa propre culture et à sa manière de penser. La comparaison entre la culture de l'autre et notre culture. Le questionnement, la remise en question de notre propre culture, l'idée que nous ne sommes pas le centre du monde.
- Le fait de se sentir davantage un citoyen du monde. Le fait de découvrir que, malgré nos différences, nous sommes semblables. Une race humaine. On peut trouver des différences dans les cultures mais il ne faut pas oublier l'individu, la personne, écrit une étudiante.

Avec le recul, je peux dire que les conférenciers ont beaucoup donné et apporté à ce cours et je peux dire la même chose des étudiants.

### **Conclusion**

Cette expérience de cours interactif et ouvert à des intervenants/conférenciers extérieurs a des limites certaines. Tout d'abord, il me semble délicat de mettre en oeuvre ce type de cours avec un groupe large, le cercle y perdrait de sa magie et il serait difficile de trouver des intervenants pour tous les thèmes de recherche des étudiants et de suivre chaque étudiant. L'organisation de discussions avec des conférenciers invités est cependant possible à d'autres niveaux de maîtrise de l'anglais et à d'autres niveaux d'études (expérience tentée avec succès en 2006 avec trois conférenciers et un groupe de 20 étudiants de L3 préparant le niveau C1). Ensuite, il faut trouver les moyens financiers de rémunérer les intervenants extérieurs. Par ailleurs, ce cours de sensibilisation aux savoir-être a donné naissance à des situations de communication interculturelle : les membres du groupe, dont la composition était déjà multiculturelle et multidisciplinaire, ont été confrontés de façon régulière à des rencontres avec un « Autre » à la fois différent et semblable. Une dynamique s'est créée, chacun cherchant à observer, à partager, à comprendre et à s'ouvrir à l'autre. Des liens se sont tissés entre certains étudiants et les conférenciers qui les ont aidés par la suite à organiser leurs séjours à l'étranger (Mexique, Australie, Canada, Chine). Le cours a été évalué de façon très positive par les étudiants mais il faut à présent attendre le retour des étudiants qui sont partis à l'étranger pour savoir si cette sensibilisation à la communication interculturelle leur a été utile. Un autre programme interculturel pourrait être envisagé. Il proposerait à des étudiants de différentes origines et de différentes disciplines de mettre en oeuvre un projet commun : ils apprendraient ainsi à travailler ensemble sur le long terme et à développer les compétences requises pour la conduite de projets internationaux.

Cette année, le programme de sensibilisation à l'interculturel se poursuit au niveau C2 avec un nouveau groupe multidisciplinaire et multiculturel (Etats-Unis/Russie, Venezuela et France) grâce à la générosité de conférenciers qui partagent la richesse de leur savoir et de leur expérience et grâce aux étudiants qui acceptent de se prêter au jeu de la rencontre avec l'Autre, au jeu de la communication interculturelle.

## Notes et bibliographie

<sup>1</sup> Level C2, whilst it has been termed 'Mastery', is not intended to imply native-speaker or near native-speaker competence. What is intended is to characterise the degree of precision, appropriateness and ease with the language which typifies the speech of those who have been highly successful learners (in *Common European Framework of Reference for Languages: Learning, Teaching, Assessment*, Council of Europe).

<sup>2</sup> Erving Goffman. *The Presentation of Self in Everyday Life*. New York, London, Toronto, Sydney, Auckland: Anchor Books, Doubleday, 1959. *Interaction Rituals, Essays on Face-to-Face Behavior*. New York: Pantheon Books, 1982 (1967). *Stigma, Notes on the Management of Spoiled Identity*. London, New York, Victoria, Toronto, New Delhi, Auckland, Rosebank: Penguin Books, 1990 (Prentice-Hall, 1963).

<sup>3</sup> Françoise Haramboure, IUFM d'Aquitaine. « Les médiations en jeu dans la construction de la compétence de communication interculturelle », *ASp*, La revue du GERAS, numéro 35-36, année 2002, 149-156.

<sup>4</sup> Ils doivent lire plusieurs articles de recherche et les ouvrages suivants : Christian Baylon & Xavier Mignot. *La communication*, 2<sup>ème</sup> édition. Paris: Nathan, 1999 (1994). Richard D. Lewis, *When Cultures Collide, Managing Successfully Across Cultures*, London: Nichols Brealey Publishing, 2000 (1996). Kate Fox. *Watching the English, the Hidden Rules of English Behavior*, London: Hodder, 2004. Polly Platt. *French or Foe? Getting the Most out of Living and Working in France*. London: Culture Crossings, 1994. Raymonde Carroll. *Cultural Misunderstandings. The French-American Experience*. Chicago & London: The University of Chicago Press, 1990 (1988). Edward T. Hall, Mildred Reed Hall. *Guide du comportement dans les affaires internationales (Allemagne, Etats-Unis, France)*. Paris: Seuil, 1990 (New York, Doubleday, 1987). Christine Geoffroy. *La mésentente cordiale, voyage au cœur de l'espace interculturel franco-anglais*. Paris : Grasset, 2001. et *Dans les coulisses de l'entente cordiale*, Paris : Grasset, 2004.

<sup>5</sup> Lors d'une journée d'études sur la communication interculturelle organisée par le Lairdil le 19 novembre 2004 à l'Université de Toulouse III, Manuela Ferreira Pinto, responsable du pôle français au Centre International d'Etudes Pédagogiques de Sèvres, a expliqué que l'interculturel supposait un travail sur l'individu. Elle a utilisé l'expression « culture individuelle » et précisé que chaque individu est un être pluriculturel : il a la culture de son pays et sa propre culture (sexe, âge, groupe socioprofessionnel, groupe socio-économique, formation initiale, religion, expérience de vie personnelle, relations familiales).

<sup>6</sup> Barbara Villez, Université Paris 8. « Réflexions sur l'enseignant comme agent-médiateur en anglais de spécialité ». *ASp*, la revue du GERAS, numéro 31 /33, année 2001, 179-187.

<sup>7</sup> Enquête institutionnelle de l'AIU sur « La Promotion de l'apprentissage et du dialogue interculturel dans les institutions : des défis majeurs pour l'université ». Hilligje van't Land. Association Internationale des Universités (AIU), UNESCO House, Paris, France. 18/4/2005.

<sup>8</sup> Comme le souligne Hélène Zumbihl : « L'acquisition de la compétence de médiation culturelle est un processus long, progressif et très personnel durant lequel l'enseignant devra jouer le rôle de facilitateur ». in « Cadre théorique et méthodologique d'une étude sur l'acquisition de la compétence de médiation culturelle en milieu universitaire ». *ASp*, la revue du GERAS, numéro 43-44, année 2004, 135-152.